

Notre Pasteur à tué en lui la haine !

Accueil Vous savez la nouvelle ? Notre unique pasteur, *Jésus, a tué en lui la haine !* Cette nouvelle est décisive. Aujourd'hui comme au temps de l'évangile, Jésus est ému aux entrailles à la vue de tant de ses brebis exposées à toute sorte de périls, dispersées de par le monde, séparées par les murs de la haine, guidées par des humains limités qui ne savent ou ne peuvent assouvir leur faim, leur besoin de sécurité, de justice, de paix. Parfois même embrigadées par des dictateurs, dirigées par des fous. Comment ne serais-tu pas ému aussi par la maladresse et le péché des pasteurs que nous sommes, ou en tout cas que je suis ? Je le crois, tu es ému, et tu n'en reste pas à cette émotion. Tu viens toi-même, toi le seul bon berger. Tu connais tes brebis. Tu appelles chacune par son nom. Elles reconnaissent ta voix. Parle à tes brebis, Seigneur par ces textes que nous lisons. Toi qui prépares aujourd'hui la table pour nous, rassasie-nous de ta présence. Guéris nous de nos péchés.

Homélie

Vous l'avez constaté, frères et sœurs, la figure du pasteur domine la liturgie de la parole de ce jour. On la trouve aussi bien chez le prophète Jérémie que dans l'Évangile; sans oublier le psaume: *Le Seigneur est mon berger*. Et la lecture de Paul souligne la visée universelle de la pastorale de Jésus : *à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine*. Laissons-nous entraîner dans ce parcours.

Avec Jérémie, c'est le Seigneur lui-même qui dénonce l'insuffisance des pasteurs et annonce qu'il va s'occuper lui-même de ses brebis. On lit cela à longueur de pages dans la Bible. Je cite le prophète Michée : *« J'ai vu tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis sans berger. ils n'ont pas de maître... »* Ce sont les rois d'Israël et de Judas qui sont ainsi dénoncés. Même les meilleurs d'entre eux ont eu leurs défaillances. Ainsi, David, le petit berger devenu roi par choix de Dieu, courageux dans sa totale confiance en Dieu, David qui chante le Seigneur et danse devant son Arche, le fameux roi David, est devenu meurtier du mari de celle dont la beauté l'a séduit. Et Salomon, son fils, le meilleur des rois d'Israël par sa sagesse, par la paix et la prospérité inégalées qu'il a assurées au royaume, finit corrompu, entraîné vers d'autres dieux. Mais l'histoire n'est pas finie. Et son développement va nous servir à relire notre propre expérience de la gouvernance des hommes, qui laisse tant à désirer.

En effet, dans le monde, depuis toujours, prospérité et disette se succèdent ici ou là. Les guerres ne se terminent que pour resurgir autrement. Les régimes les plus vigoureux finissent par s'effondrer. Et pourtant voilà qui est étonnant : les humains ne se lassent pas de désirer ce bonheur qu'ils approchent parfois, de façon imparfaite et fugace. Ce désir insatiable serait-il une maladie collective, congénitale ? Ou faut-il y voir un réflexe de santé profonde de l'homme qui espère contre toute espérance et pressent que sa vie ne sombre pas définitivement dans les ravins de la mort ? La Bible nous oriente clairement en ce dernier sens. Elle le fait d'une manière originale qu'on peut décrire ainsi : Elle nous fait opérer un triple déplacement, du côté des *acteurs*, de *l'espace*, et du *temps*.

Les acteurs. Le vrai pasteur n'est pas du tout ce que nous pensons spontanément. Inutile d'espérer d'un homme qu'il réalise ce que nous rêvons sur cette terre. Aussi bien la Bible ne reproche pas tant aux rois-pasteurs de ne pas donner le bonheur sur terre aux brebis, que de les détourner de Dieu. Notre vrai pasteur, c'est Dieu, venu en son Fils nous attirer à lui. Les pasteurs humains le sont par délégation. Il s'agit moins d'en vouloir aux pasteurs pour leurs limites, que de reconnaître en Jésus, fils de Dieu, notre seul et vrai pasteur. C'est sa voix qu'il s'agit d'entendre dans le service des pasteurs délégués que nous sommes tous vis à vis des personnes dont nous avons une part de responsabilité. Jésus lui-même est agneau de Dieu, guidé par la volonté du père, avant d'être berger pour nous. Jésus est le visage du Dieu qui nous attire vers lui en sa miséricorde.

Quant au rôle du pasteur, Il n'est pas d'organiser notre vie sur cette terre de telle sorte que nous ayons le ventre plein, des biens abondants, et la sécurité à nos frontières. Il est de nous conduire vers le Père. Et nous, nous résistons, car nous n'osons pas croire et espérer en la vie qu'il nous ouvre dès aujourd'hui, moyennant la traversée de toute mort.

Ensuite les brebis. Les brebis de Dieu ne sont pas un troupeau sélectionné parmi les hommes. Tous les humains sont des brebis de Dieu. Paul, le pharisien converti en témoigne quand il dit que *juifs et païens sont appelés au même corps, à la même filiation*. Tout ce qui s'oppose à cette vision *catholique*, c'est-à-dire universelle du salut, détourne la foi et cherche à faire de Dieu l'otage des uns contre les autres.

L'espace. La Bible dilate notre espace, en parlant du ciel et de la terre. La terre est certes le lieu où nous vivons et où s'éprouve notre foi, notre espérance, notre charité. Il ne s'agit pas de la désert. Mais elle est un lieu provisoire, celui du combat où nous apprenons à vaincre la haine comme Jésus l'a fait en lui-même. Ainsi, quand nous écoutons la voix du Seigneur, il ne nous encourage pas à organiser notre dispersion en érigeant des murs entre les peuples. Puisqu'il a *détruit ce qui les sépare, le mur de la haine*. De même puisqu'il a *supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse*, il nous appelle à enlever ce qui fait barrage entre ceux qui s'estiment parfaits et ceux qu'ils méprisent comme imparfaits. Le royaume des cieux ne connaît pas de frontières.

Le temps La Bible dilate encore l'idée que nous faisons du temps. Spontanément nous éprouvons le temps comme ce qui passe et nous conduit inexorablement, tôt ou tard, vers la mort. Dans cette perspective la vieillesse est un naufrage. Or on lit dans un psaume : *tu guériras mon grand âge et tu viendras me consoler*. Oui, Jésus nous ouvre le temps du Dieu de la création, qui travaille dans l'invisible des cœurs et y établit le règne de l'amour, pour peu qu'on le reçoive comme des pauvres, pour peu que l'on écoute sa voix : *courage, j'ai vaincu le monde*. que l'on accueille sa présence dans l'eucharistie *demeurez en moi comme je demeure en vous*. Le bon pasteur nous ouvre sans plus attendre son royaume, dès que nous fermons nos oreilles aux bruits de guerre, à la rengaine des misères passagères. Je n'oserai pas dire cela si je ne l'entendais dans des témoignages bouleversants d'hommes et de femmes qui l'ont éprouvé au cœur même de l'enfer. Dans son livre : *Le monde commence aujourd'hui* Jacques Lusseyran raconte comment l'un de ses compagnons de détention à Buchenwald, qui porte le même nom que le prophète, Jérémie, donnait l'exemple. Je le cite : *Il trouvait de la joie en plein bloc 56. Il en trouvait*

dans ces moments de la journée ou nous ne trouvions que de la peur. Et il en trouvait en si grande abondance que nous la sentions, lui, présent, monter en nous. Quelle joie ? La joie de découvrir que la joie existe, qu'elle est en nous, exactement comme la vie, sans conditions, et donc, qu'aucune condition, même la pire, ne saurait la tuer.

Seigneur Jésus, comment ne trouverions nous pas en toi la joie communicative du bon pasteur, puisque, *par le moyen de la croix tu as tué en toi la haine.* Fais de nous les témoins de ton amour.